

## SADE, CONCERT D'ENFERS

1988

Extrait du 4<sup>e</sup> Acte.

SADE. – A présent, déshabille-toi, que je t'examine.

MAGDELEINE. – Je ne préférerais pas.

SADE. – T'es-tu coupé les poils du cul, comme je te l'ai demandé?

MAGDELEINE. – Oui.

SADE. – Montre.

MAGDELEINE. – Pas aujourd'hui, je suis malade.

SADE. – Tu refuses d'obéir?

MAGDELEINE. – Jouons à cela une autre fois. J'ai envie de vomir.

SADE. – Tu me déçois davantage de jour en jour, Magdeleine.

MAGDELEINE. – Vous me forcez à lire des choses affreuses ! Moi, je n'ai jamais tué personne ! Et vous savez ce que je pense du reste.

SADE. – C'est que précisément tu ne penses pas. L'homme que je peins est dans la nature.

MAGDELEINE. – C'est une bête féroce.

SADE. – Eh bien ! Toutes les classes ne se dévorent-elles pas mutuellement et ne s'affaiblissent-elles pas sur terre, en raison de l'état où il est nécessaire que les lois de la nature se maintiennent? Qui doute que l'action de Néron, empoisonnant Agrippine, ne soit un des effets de ces mêmes lois, aussi constant que celui du loup qui dévore l'agneau?

MAGDELEINE. – Ce sont là des idées de méchant homme.

SADE. – Parce que tu crains d'en devenir l'objet : voilà l'égoïsme. Change de rôle et tu le concevras. A quoi seraient réduits les hommes, si la nature ne s'était pas réservé ces grands moyens de destruction, tels que la peste et la guerre? A l'extrémité affreuse de se décimer, comme il est arrivé quelquefois sur des vaisseaux retenus en mer par un calme opiniâtre, lorsque les vivres ont manqué. Si les hommes ne s'entremangent pas, il faut au moins qu'ils s'entretuent. Aussi convient-il d'allumer notre philosophie à l'ardent foyer des passions. La sodomie comme le crime sont des aides précieuses pour la nature : ne créant point ou sup

primant la vie, ils lui ouvrent les voies de la création. Ne sont-ce pas là d'immenses vertus, Magdeleine?

MAGDELEINE. – Vous êtes bien trop savant pour que je me risque à discuter la chose. Mais si la méchanceté est une vertu, alors ceux qui vous ont fait enfermer la moitié de votre vie sont des saints !

SADE. – Tu me fatigues. Sers-moi plutôt à boire. (Elle s'exécute de mauvaise grâce.) Voilà trois fois que tu te refuses, Magdeleine. J'ai dans l'idée que tu me caches quelque chose de grave.

MAGDELEINE. – Un crime, pardi ! Ne suis-je pas votre élève?

SADE. – Une putain, sans aucun doute ! Et ta mère une maquereille ! (Magdeleine rassemble ses affaires et va pour sortir.) Que fais-tu ? Je t'ordonne de rester ! (Magdeleine lâche ses effets et, cachant son visage, fait entendre des sanglots.) Pardonne-moi, petite fille. Je ne voulais pas... Il faut me comprendre. J'attendais un signal de sortie, cette semaine, quand mes persécuteurs s'emploient tout au contraire à m'infliger de nouvelles vexations. L'opéra-ballet que je devais présenter ce dimanche a été interdit. On écrit des rapports sur mon compte, on invente des horreurs. Cesse de pleurer, petite fille, je te promets qu'à l'avenir...  
MAGDELEINE. – Moi qui vous suis tellement fidèle, qui vous tricote des bas... ! (Nouveaux sanglots.)

SADE. – C'est entendu : je ne suis qu'un ingrat. Un vieil imbécile. Un acariâtre. Pour me racheter, je te donnerai un billet de mieux. (Magdeleine se mouche bruyamment.) Ta mère a-t-elle dit quelque chose à mon propos ?

MAGDELEINE, reniflant tant et plus. – Elle m'a recommandé d'être gentille.

SADE. – La brave femme. Et quoi d'autre ?

MAGDELEINE. – C'est tout.

SADE. – Mais rien sur notre accord ?

MAGDELEINE. – Quel accord ?

SADE. – La peste soit... ! (Il se reprend.) Dis-lui de passer me voir cette semaine. N'aurai-je pas droit à un baiser ? (Magdeleine l'embrasse sur le front. Il lui glisse des billets dans la main.)

MAGDELEINE, après une rapide estimation. – Vous aviez dit...

SADE. – C'est exact : un de mieux. Tu as l'oeil, Magdeleine. Il n'est pas encore né, celui qui te grugera.

MAGDELEINE. – Une promesse est une promesse.

SADE. – Tu devrais le rappeler à ta mère. (Il ajoute un billet.) Quand reviens-tu ?

MAGDELEINE. – Je ne sais pas encore.

SADE. – Le plus tôt sera le mieux.

MAGDELEINE. – Vous voudrez encore me faire lire ?

SADE. – Pas si cela t'ennuie. Mais il faudra m'obéir un peu. Tu mettras ta robe rouge.

MAGDELEINE. – La dernière fois, vous me l'avez froissée.

SADE. – C'est peu de chose, en vérité. Si peu de chose... (Un temps.)

MAGDELEINE. – Vous pleurez ?

SADE. – Un simple accès de fièvre. Va-t-en.